



HAL
open science

Université et Muséum de Grenoble : une histoire mouvementée

Joëlle Rochas, Armand Fayard

► To cite this version:

Joëlle Rochas, Armand Fayard. Université et Muséum de Grenoble : une histoire mouvementée. Histoire de savoir(s) : l'Université Grenoble Alpes (1339-2021), Université Grenoble Alpes; Département de l'Isère, Jun 2021, Grenoble, France. hal-03355614

HAL Id: hal-03355614

<https://hal.science/hal-03355614v1>

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joëlle Rochas, docteure en Histoire

Université et Muséum : une histoire mouvementée

Retour sur deux siècles de relations entre l'Université et le Muséum, entre rivalités et collaborations.

Conférence à deux voix au Muséum de Grenoble, 23 juin 2021

Nous vous proposons une conférence à deux voix dont j'assurerai la première partie, une partie historique. J'ai été l'auteure il y a une quinzaine d'années d'une thèse en Histoire sur les origines scientifiques du Muséum de Grenoble, après avoir rédigé... il y a plus de 40 ans un premier mémoire de bibliothécaire sur ce même Muséum.

J'interviendrai sur le XVIII^e et le XIX^e siècles, périodes dont les effets se font ressentir sur le Muséum de Grenoble jusqu'au XX^e siècle, puis M. Fayard interviendra sur la nouvelle muséologie qui se met en place à partir de 1980 et les nouvelles interrogations qui se posent aujourd'hui.

Pour la première période, je tenterai de répondre à deux questions : où se fait l'enseignement ? Et : où se fait la conservation ?

Pour le XX^e et le XXI^e siècles, M. Fayard posera la question suivante : où se fait la recherche ?

Où se fait l'enseignement ? Où sont les collections ?

DIAPO !

1. Les origines du Muséum de Grenoble : la 1^e époque 1773-1821

- **Carence d'université à Grenoble** : l'université de Grenoble avait été supprimée en 1560 et les Grenoblois ne l'avaient jamais acceptée, d'autant que depuis Lesdiguières en 1570 la ville de Grenoble était devenue capitale administrative et capitale judiciaire du Dauphiné (car siège de l'Intendant et du Parlement). Le Dauphiné avait alors 2 universités : une à Valence (que les Grenoblois jugeaient « languissante ») et une à Orange (qui selon eux n'était qu'un « simulacre d'université »).
- La ville se ressentait également du **départ des Jésuites** : l'arrêté de **1763** ordonnant la suppression de la Société avait privé Grenoble de ses éducateurs puisque c'est au sein de leur Collège qu'avait jusqu'alors été formée la jeunesse de la noblesse et de la bourgeoisie.

Toute la vie scolaire et universitaire des élites de la province souffrait en conséquence d'un manque de maîtres qualifiés.

Les Grenoblois venaient de racheter par souscription en 1772 la très riche bibliothèque de Mgr de Caulet, décédé. Ils allaient maintenant lancer une seconde souscription pour la création d'un Cabinet d'histoire naturelle.

- Car de **1771 à 1783, c'est tout un dispositif scientifique** qu'ils vont mettre sur place pour pallier le manque d'enseignement et d'université :
 - - 1771 : une Ecole de chirurgie (sous l'impulsion de l'intendant Pajot de Marcheval), la plus remarquable du Royaume, selon l'historien des sciences René Taton ;
 - - 1772 une bibliothèque : de 1772 à 1790, c'est autour de 50% du budget d'acquisitions de livres qui sera consacré aux livres de sciences ;
 - - 1773 un cabinet d'histoire naturelle ;
 - - 1782 un Jardin botanique, lié à l'Ecole de chirurgie et dont la direction est confiée au chirurgien et botaniste Dominique Villars (Porte de Bonne puis à La Tronche, près de l'église Saint-Laurent)
-
- Pour le Cabinet d'histoire naturelle, les choses vont se faire en 2 temps :

✓ **Mémoire du Dr Gagnon**, grand-père de Stendhal, **12 juillet 1773** (Gagnon inscrit la nécessaire création du cabinet d'histoire naturelle dans le grand mouvement favorable aux sciences qui caractérise le XVIII^e siècle et même sur la préséance des sciences) :

A peine avait-on réalisé le projet d'une bibliothèque publique qu'on commence à éprouver les bons effets que doit produire cet établissement : le vœu unanime de tous les citoyens [est de former] un cabinet de physique [et] d'histoire naturelle. Déjà, des personnes en place et des gens de lettres ont voulu concourir à en rassembler les matériaux : une ample collection de minéraux par eux rassemblés avec autant de zèle que d'intelligence des parties isolées des trois règnes, des instruments de physique, comme des cabinets particuliers, n'attendent qu'un dépôt public pour **former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences**¹.

DIAPO !

¹ H. GAGNON, « Mémoire pour la création du Cabinet de physique et d'histoire naturelle », in *Délibération du 12 juillet 1773* : document n° 9 (BMG, R 8709).

✓ **Une souscription le 10 mars 1775** pour les 8.000 livres que coûtent les travaux à l'ancien Collège des Jésuites (actuel Lycée Stendhal) afin d'ouvrir le Cabinet.

- Entre ces deux dates, les collections issues de dons se sont accumulées : essentiellement minéralogiques et alpines, elles comprennent toutefois le cabinet de curiosités des Antonins (dont de premières collections égyptiennes) et celui du négociant grenoblois Raby l'Américain (collections essentiellement exotiques). Dès le début, ces 2 collections reçues en dons vont donner la double vocation des collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : à la fois alpines et exotiques.

- **9 souscripteurs :**

Henri Camille Colmont de Vaugrenant, mousquetaire du Roi, philosophe, écrivain et franc-maçon, guillotiné en 1794 à son retour de Londres où il s'était réfugié ;

La marquise de Quinsonas (dont je reparlerai plus loin ; son époux est l'un des 11 premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble)

Le marquis Gaspard Mathieu de Sayves, Commandeur de Malte

Un militaire

Un collaborateur de l'Intendant

Les moines de l'abbaye de Bonnevaux (abbaye aujourd'hui disparue, près de la Côte-Saint-André, vendue en 1833 comme carrière de pierres)

Les chanoines de la Cathédrale de Grenoble

M. de La Valette, futur maire de Grenoble

Les Bénédictins de Saint-Robert (le Cornillon).

Francs-maçons, aristocrates, militaires, moines et personnel d'intendance, ils font partie du schéma classique des hommes (et des femmes) à l'origine des institutions scientifiques nées des Lumières. Ce ne sont pas des savants mais des dilettantes amateurs de sciences. Certains possèdent des instruments scientifiques ou des cabinets de curiosités comme le Commandeur de Sayves ou les Quinsonas, d'autres connaissent la botanique pour la pharmacopée (comme les moines), mais tous souhaitent favoriser l'étude et l'enseignement des sciences à Grenoble.

DIAPO !

Les acteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble:

- **le père Ducros (1735-1814)**, cordelier et franc-maçon, il est bibliothécaire et premier garde du Cabinet : ami de Gagnon ; Stendhal le célèbre dans sa *Vie de Henry Brulard* ; Stendhal qui sera le témoin des débuts du cabinet. Il nous livre même la représentation du cabinet par un dessin tel qu'il était dans sa mémoire de petit garçon, en 1804, avec sa momie, ses oiseaux empaillés et ses antiquités ; Ducros écrit dans un *Historique* que son premier rôle en tant que garde est de donner des cours et de faire des démonstrations. Docteur en chimie, il donnera effectivement des cours de 1786 à son départ à la retraite en 1806.

DIAPO !

- **Dominique Villars (1745-1814)**, botaniste dauphinois à la renommée internationale, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble, professeur de botanique à l'Ecole centrale de Grenoble en 1782 ; auteur de l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789) ; collaborateur au Cabinet, il est à la tête d'un réseau savant européen. En 1805, il quitte Grenoble pour occuper un poste de professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg dont il devint le doyen.
- **Résultat du travail des pionniers de cette 1^e génération** : le cabinet figure dans la liste « **Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe** » publiée par Dezallier d'Argenville en 1780 dans son ouvrage intitulé *Conchyliologie*.

DIAPO !

- **Les frères Champollion : les héritiers des pionniers**

Les historiens des sciences arrêtent en général à la fin de l'Empire l'essor des institutions scientifiques nées des Lumières. C'est le cas notamment de Jean Dhombres. Pour le cas de Grenoble, je prolonge cette période à 1822 afin d'englober la présence des Champollion au Cabinet, même s'ils ont connu des difficultés sous la Restauration. Pourquoi ? Parce qu'ils sont les héritiers des pionniers et qu'ils ont été formés au Collège par Ducros et Villars. Comment cela s'explique-t-il ?

Ducros et Villars habitent à l'ancien Collège des Jésuites (Ducros jusqu'en 1809, Villars de 1797 à 1805), donc 8 ans « ensemble » ; puis l'aîné des Champollion qui assure l'éducation de son jeune frère sera bibliothécaire-adjoint en 1808, soit un an pendant la présence de Ducros autorisé par le préfet Fourier à demeurer dans le logement au Collège jusqu'en 1809.

L'aîné des Champollion (Jacques Joseph, 1778-1867) sera bibliothécaire et garde du cabinet de 1812 à 1815, son frère **Jean-François (1790-1832)**, bibliothécaire adjoint et donc, garde adjoint. Il conduira auprès de son frère en 1811-1812 les premières études sur les collections scientifiques égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins. Tous deux seront à nouveaux bibliothécaires et gardes du cabinet de 1819 à 1821.

Les cours durant cette période ? :

- au cabinet, de 1786 jusqu'en 1806 ; cours du père Ducros, docteur en chimie, cours essentiellement en minéralogie ;
- au jardin botanique de 1783 jusqu'en 1849.

C'est la position de Dolomieu qui résumera au mieux la définition du Cabinet de Grenoble : c'est un cabinet « public », plus tourné vers l'exposition que vers l'étude, et c'est la raison pour laquelle Dolomieu ne lui légua pas sa collection minéralogique.

La position du Cabinet dans l'Europe savante : ce n'est pas un lieu fermé où l'on échafaude des théories, mais c'est un laboratoire de référence, notamment en minéralogie, où l'on vient vérifier ces théories. C'est un lieu d'échanges où Villars et Ducros reçoivent les savants, venant spécialement des Etats allemands, de la Suisse germanophone à la Saxe minière.

Conclusion : la période 1773-1821 a marqué la période de l'essor du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle de sa création, de la constitution de ses premières collections, de leurs premières études et des premiers cours.

DIAPO !

2. La seconde époque : 1822-1855

On note un essoufflement sous la Restauration. D'une façon générale, la Restauration n'est guère favorable aux institutions nées des Lumières et consolidées sous l'Empire. Les Champollion ont quitté Grenoble.

J'ai donné en rappel dans le PTT les principaux changements intervenus dans les institutions scientifiques grenobloises et qui vont largement contribuer au changement de paysage pour le Cabinet : de 1811 avec la création de la Faculté des sciences jusqu'à la professionnalisation de la fonction de conservateur et la nomination de Bouteille comme conservateur en 1847 (Bouteille est conservateur de 1847 à 1881).

Le contexte national et international :

- les grandes explorations et les voyages de circumnavigation du 19^e siècle vont être favorables au développement des sciences : à Grenoble comme ailleurs, les collections de zoologie vont littéralement exploser ;
- les disciplines scientifiques évoluent et se spécialisent : les sciences naturelles font place à la biologie ;
- les savants font place aux scientifiques et les dilettantes savants, qui en dehors de leur métier, collaboraient au Cabinet, font place aux scientifiques professionnels : on assiste à la professionnalisation de la fonction de conservateur (à Grenoble, à partir de 1847) ;
- les changements sémantiques sont des marqueurs des évolutions institutionnelles : progressivement les cabinets d'histoire naturelle se transforment en muséums. A Grenoble on date de 1836 la première apparition du terme de « muséum » pour désigner l'ancien « cabinet d'histoire naturelle » ; le Muséum dans sa forma actuelle est construit à partir de 1848, en pleine Révolution, et il ouvre ses portes au public en 1851 (sous le maire Louis Crozet, ami de Stendhal) ;
- A Paris, le Muséum qui avait le vent en poupe depuis la Révolution entre en conflit avec l'Université. Les fonctions se répartissent : au Muséum la conservation et à l'Université, l'enseignement.

Cette situation nationale se répercute sur les muséums de province : ce sera le cas à Grenoble et à Nantes.

DIAPO !

La situation à Grenoble :

A Grenoble, ce contexte mouvant se double d'un combat d'hommes : Hippolyte Bouteille évince Albin Crépu et est nommé conservateur du Muséum en 1847. Hippolyte Bouteille était un pharmacien en faillite en quête d'un poste à Grenoble ; il mettait tout en œuvre pour obtenir avant tout un poste de professeur à l'Université. Comme il n'obtiendra jamais ce poste, en dépit de ses appuis à Paris auprès des enseignants et des naturalistes. Il portera alors tous ses efforts sur le poste de conservateur au Muséum. Il est nommé conservateur du Muséum d'histoire naturelle en 1847, mais il est également préparateur affecté à la zoologie en 1848 à la Faculté des sciences de Grenoble où il brigue un poste de professeur. C'est à partir de cette époque que l'on observe une certaine perméabilité entre les collections du Muséum et la Faculté des sciences.

DIAPO !

Les maires défendent le Muséum, institution municipale :

A Grenoble, comme ailleurs, de 1839 à 1855, la dynamique des sciences a quitté le Muséum pour la Faculté des sciences. En 1848, Pierre-Alexandre Charvet, professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, premier titulaire de la chaire de zoologie et de botanique (de 1839 à 1873) et professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble, soumet le projet d'intégrer les collections du Muséum dans les locaux de la Faculté des sciences de Grenoble et d'unir le Muséum à la Faculté des sciences. La réponse du maire Frédéric Taulier (1806-1861, maire de Grenoble de 1845 à 1849) ne se fait pas attendre : c'est non. Citation de Frédéric Taulier :

... aucune combinaison ne saurait rendre la réunion praticable ; car c'est la faculté qui entendrait être la maîtresse et gardienne des collections mêmes dont la réunion se serait opérée. Or, ce n'est pas la ville, je pense, qui est dans la faculté ; c'est bien la faculté qui est dans la ville.

Pourquoi le rôle des maires est si important ? Parce que le Muséum, à l'origine une entreprise privée est devenu au cours du temps et après plusieurs changements une institution municipale.

On peut citer les noms des maires de Grenoble de l'époque, tous de tendances politiques différentes, qui ont pris la défense du Muséum :

Hugues Berriat (dont la sœur Zoé est l'épouse de Champollion-Figeac),

Artus Copin de Miribel (1785-1853),

et Frédéric Taulier.

Le Muséum national comme modèle :

Il est une influence issue du Muséum national qui sera bénéfique au Muséum de Grenoble : celle de missionner des marins, de les préparer à la collecte et à la conservation de collections à bord des navires pour qu'ils remettent, au retour de leurs expéditions maritimes, les spécimens collectés.

Le maire de Grenoble, Hugues Berriat (1778-1854, maire de 1835 à 1842), va s'inspirer du modèle du Muséum national et va créer en 1841 les « Correspondants du Muséum de Grenoble ». Il remerciera par cette distinction les explorateurs et navigateurs dauphinois qui auront donné des collections au retour de leurs voyages. Ils seront ainsi 19 navigateurs à être distingués de 1841 à 1871 (correspondants en Océanie, aux Iles Marquises et en Nouvelle Zélande, en Océanie, en Egypte et en Afrique du Nord, au Cochinchine, au Sénégal, à Tahiti, en Guyane et à Madagascar, au Brésil, à la Martinique et à la Réunion). Les dons se poursuivront jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

Emile Gueymard (1788-1869) :

Collaborateur au Muséum de Grenoble et doyen de la Faculté des Sciences, Emile Gueymard saura utiliser la jalousie de maires et apaisera les tensions en proposant de léguer (en fait, de vendre) sa magnifique collection minéralogique à la Ville de Grenoble pour le Muséum. Il fait mine de déposer sa collection à la Faculté des Sciences, et une nouvelle fois, la réponse ne se fera pas attendre : il devra la déposer et la léguer au Muséum, et on lancera pour elle une nouvelle construction : les bâtiments actuels du Muséum.

Récapitulatif des enseignements au Cabinet et dans l'ensemble du dispositif scientifique mis en place par les Grenoblois, de la fin du 18^e siècle à 1855 :

- De 1765 à 1783 cours de botanique par l'herboriste Pierre Liotard dans son jardin de botanique privé ;
- A partir de 1771 : cours à l'Ecole de chirurgie (cours d'accouchement en 1774 et cours public d'anatomie en 1775) ; pour mémoire, à l'école de chirurgie ont enseigné, entre autres, le Dr Gagnon et Dominique Villars ;

- De 1783 à 1849 cours de botanique au Jardin municipal (ce qui est fort tard comparé à la situation dans les autres muséums de province) et toujours dans la tradition rousseauiste : cours public et gratuit. Se succéderont Dominique Villars (de 1783 à 1805), le père Julien (de 1805 à 1821) et Albin Crépu (de 1821 à 1849).
- De 1786 à 1806 : au Cabinet, cours de minéralogie par le père Ducros, docteur en chimie (pour la date de 1786, cf M. de Sauzin, premier président en 1772 de la direction de la Bibliothèque publique de Grenoble) ;
- De 1796 à 1803 : cours d'histoire naturelle de Dominique Villars à l'École centrale de Grenoble (on connaît notamment son programme pour l'An VIII, c'est-à-dire 1796) ;
- De 1825 à 1847 : cours de zoologie au cabinet par le conservateur Albin Crépu.

Conclusion : de la fin du XVIII^e siècle à la fin du premier XIX^e siècle, le cabinet devenu muséum tente jusqu'au bout de respecter sa vocation première : celle d'enseigner les sciences en toute autonomie ; mais le Cabinet est progressivement contesté par la Faculté des sciences dont l'atout majeur est de délivrer des diplômes, donc d'être directement utile. L'activité du Muséum se concentre alors sur la collection.

DIAPO !

3. La politique des dons : Louis Arnoux

C'est l'étude des dons qui permet de bien comprendre ce qui se passe au XVIII^e puis au XIX^e siècle. L'hésitation du navigateur dauphinois Louis Arnoux dans la destination de ses dons, à la Faculté des Sciences où il a fait ses études ou au Muséum de sa ville natale, est un bon indicateur.

Louis Arnoux (1814-1867) est un chirurgien major grenoblois, missionné à la collecte par le Muséum national ; il embarque en 1842 sur la corvette le *Rhin* pour un voyage de circumnavigation vers la Nouvelle-Zélande qui durera 4 ans et qui lui fera explorer la Tasmanie, les Iles Marquises, Tahiti, les Iles Tonga et la Nouvelle Calédonie.

La collecte globale d'Arnoux issue de son voyage autour du monde s'est élevée à 6 tonnes de spécimens ethnologiques et zoologiques dont une importante collection ornithologique. Il remet la quasi-totalité de ses collections au Muséum national qui l'a missionné. Parmi les doubles, il choisit de donner sa collection ethnologique au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pour en faire un Muséum, et sa collection

ornithologique à la Faculté des Sciences de Grenoble « pour servir de support pédagogique ». « Support pédagogique » : cette précision signifie qu'il dissocie la fonction d'enseignement et qu'il la reconnaît à la seule Faculté.

Après le décès d'Arnoux, son frère, autre officier de marine, va remettre les derniers spécimens ornithologiques de son frère au Muséum de Grenoble, ce qui va permettre au XX^e siècle à M. Serra-Tosio, biologiste, de les rapprocher de celles qu'il connaissait à la Faculté des sciences et d'identifier ces dernières. M. Fayard, directeur du Muséum de Grenoble, accueille alors l'ensemble de la collection ornithologique Arnoux au muséum.

Le cas d'Arnoux me permet une liaison toute trouvée pour céder la parole à M. Fayard qui va s'interroger, lui, sur la question de savoir « Où se fait la recherche » ? Question qui porte sur le XX^e et le XXI^e siècles.

7 DIAPOS collection Louis Arnoux commentées par M. Fayard, puis Partie M. Fayard

Armand FAYARD

Docteur en biologie

Ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

23 juin 2021

Seconde partie de la conférence à deux voix

L'historique du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, de ses origines à notre époque, vous a été présenté et détaillé par Joëlle ROCHAS. J'interviens avec une expérience personnelle intégrée dans le mouvement national muséographique de la seconde moitié du XXe siècle. A cette époque qui peut paraître ancienne, la Science à Grenoble est portée par l'Université et la Culture affirmée avec la Maison de la Culture créée en 1968. Dans cette période charnière, le Muséum, vieil établissement sympathique aux Grenoblois soulevait la question parmi le politique « A quoi cela sert un muséum ? ».

La réponse vint avec la volonté et le soutien des différentes municipalités qui dirigeront la Ville dans les décennies post 1970. Le Muséum sera alors affirmé dans sa notoriété et sa réalité physique avec une rénovation de l'établissement d'origine, une extension originale avec un bâtiment de conservation, la création d'un espace d'exposition, un développement muséographique prenant en compte la richesse en collections/zoologiques/botaniques/géologiques/minéralogiques/paléontologiques/ethnologiques ; à cela s'ajoutera une structuration administrative, technique, éducative et culturelle. L'établissement muséal ainsi repensé s'exprimera alors pleinement en tant que lieu de conservation du patrimoine naturel et en tant qu'espace d'éducation et de culture pour tous.

Les liens avec l'Université, thème de notre rencontre, deviennent ceux d'un établissement public qui, n'intervenant pas dans la recherche fondamentale peut, par sa mission de conservation, accueillir des spécimens, des collections qui renvoient aux Sciences de la Vie et de la Terre, répondent à l'intérêt général et obéissent aux normes d'intérêt patrimonial : la rareté - l'esthétique - la répartition géographique - l'importance historique - la valeur scientifique.

La collection Arnoux qui vient d'être présentée répondait en tout ou partie à ces exigences, ce qui a justifié son entrée dans les collections du Muséum. Dans le domaine culturel, le Muséum devient à partir des années 1980 pour l'Université et autres établissements scientifiques une interface permettant de relayer les études et savoirs scientifiques par des ateliers, conférences, rencontres, débats, expositions, publications.

Plus largement et en prenant en compte les enjeux sociétaux actuels de la Biodiversité, de l'Environnement, de la Conservation des spécimens naturels et ethnographiques, le Muséum est le Théâtre, la Scène, de l'Histoire Naturelle.